

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Lucien GABIOUD

Méditation liturgique pour le temps de Noël

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1949, tome 47, p. 249-252

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Méditation liturgique pour le temps de Noël

L'Espérance était gravée au cœur de l'humanité. Mais on trouvait le temps long ! Les moqueries des esprits forts devenaient un piège pour les simples : « Dieu nous a trompés, disaient-ils, vaines sont nos espérances. » Alors Dieu réveilla son prophète et lui dit :

« Crie. » — « Que crierai-je ? » — « Toute chair est comme l'herbe, et toute sa grâce comme la fleur des champs : l'herbe se dessèche, la fleur se flétrit quand le souffle de Jahweh passe sur elle. Mais la parole de Dieu subsiste à jamais ! Monte sur une haute montagne, élève la voix avec force, dis aux villes de Juda : Voici votre Dieu. » (Is. 41, 6.)

Le peuple chrétien ne suit la liturgie qu'avec une médiocre attention. C'est dommage. Car elle est la source première et indispensable du véritable esprit chrétien. L'église, comme une mère qui enseigne le catéchisme à ses enfants, nous explique durant l'année les mystères de notre histoire surnaturelle. Pendant l'Avent, elle nous avait montré, à travers d'émouvantes images, la nécessité d'un Sauveur : de toute notre âme, nous avions désiré sa venue.

La veille de Noël, la liturgie s'habille de joie. Elle chante sur tous les tons ce thème unique : « Aujourd'hui, vous saurez que le Sauveur va venir, et demain, vous verrez sa gloire. » Rien n'est impressionnant comme la lecture

du Martyrologe en cette Vigile de Noël. Un chantre revêtu de la chape violette, accompagné de ministres, chante la naissance du Christ. Dans un rapide raccourci qui marque les principales étapes de l'humanité, le chantre nous montre les siècles en marche vers le Sauveur :

« En l'an 3199 après la création du monde, quand Dieu au commencement fit le ciel et la terre ;

En l'an 2759 après le déluge ;

En l'an 2015 après Abraham ;

En l'an 1510 après la sortie du peuple d'Israël de l'Égypte, sous la conduite de Moïse ;

En l'an 1032 après que David eut reçu l'onction royale ;

En la 65^e semaine d'années après la prophétie de Daniel ;

En la 194^e Olympiade, en l'an 752 de la fondation de Rome ; en l'an 42 du règne d'Auguste Octavien, quand la paix fut établie dans le monde entier ;

En la 6^e époque de l'histoire du monde ;

Alors Jésus-Christ, Dieu éternel et Fils du Père éternel, voulut sanctifier le monde par la grâce de sa venue ;

Il fut conçu du Saint-Esprit et après l'espace de neuf mois à Bethléem, dans la tribu de Juda, il naquit homme de la Vierge Marie. »

Les savants ne sont pas d'accord avec tous ces chiffres ; mais comme il s'agit de Rédemption et non d'arithmétique, nous les laisserons à leurs calculs. Ce qui importe, c'est qu'après tant de siècles « lorsque la plénitude des temps fut venue, Dieu a envoyé son Fils afin de nous conférer l'adoption ». (Gal. 4, 4.)

Son nom est Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous. « Voici, la Vierge a conçu et elle enfante un fils. Elle lui donne le nom d'Emmanuel. Il mangera de la crème et du miel, sachant rejeter le mal et choisir le bien. » (Is. 7. 14.) Dieu est donc au milieu de nous, vivant notre vie. Il apporte avec lui pour nous les donner tous les biens célestes. Le thème du lait et du miel désigne fréquemment dans les anciennes littératures une nourriture divine. L'humanité est donc conviée à partager la vie intime de Dieu, et c'est ce que veut dire le prophète quand il ajoute un peu plus loin ce trait mystérieux : « En ce jour-là, on ne mangera plus que de la crème. »

Dieu se fait homme pour nous sauver, il nous sauve en nous donnant participation à la vie divine. Pour nous mériter ce cadeau, il veut épouser la Souffrance. Noël est inséparable du Calvaire ; la voie douloureuse commence et nous en sommes à la première station : tota vita Christi crux fuit et martyrium. L'Enfant naît dans la pauvreté, il a froid, il est méconnu. L'expiation commence, la Croix lui donnera tout son relief. Mais, aujourd'hui, la liturgie oublie cet aspect douloureux. Elle pense moins à Jésus qu'à nous. Elle concentre son attention sur le Don, elle est hypnotisée par le cadeau que Dieu lui fait : Parvulus Filius datus est nobis. Elle chante le salut retrouvé, l'amitié divine reconquise. Le contrat de fiançailles entre l'âme et Dieu avait été rompu, il est maintenant rétabli. Et l'initiative vient de Dieu. C'est donc un jour de grande joie dans l'Eglise. « Il ne peut y avoir de tristesse au jour où naît la Vie qui, détruisant la crainte de la mort, répand l'allégresse dans nos âmes par la promesse de l'éternité. » (2^e Noct.)

Après sa faute, Adam avait été chassé du Paradis terrestre ; Dieu avait mis des Chérubins pour en garder l'entrée. Les anges viennent de déposer l'épée flamboyante et ce sont eux qui annoncent aux hommes la bonne nouvelle : « Je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie : il vous est né aujourd'hui dans la ville de David, un Sauveur qui est le Christ Seigneur. Et la troupe céleste louant Dieu disait :

« Gloire dans les hauteurs à Dieu

Et sur la terre, paix aux hommes de bon vouloir. »

(Luc 2, 10.)

Le ciel et la terre s'embrassent. Dieu et l'homme ont fait la paix. Il convient de fêter ce prodigieux événement. L'Esprit Saint lui-même nous y convie. « Réveille-toi, réveille-toi, prends courage, ô Sion. Mets tes habits de fête, Jérusalem, cité sainte. Secoue la poussière. Relève-toi : les chaînes de ton cou sont déliées. » (Is. 52, 1)

Hélas ! comme la plupart des fêtes, Noël a tendance à se paganiser. A la place d'un Dieu qui s'incarne, les réclames annoncent le retour du « Bonhomme Noël ». Les sapins prennent des proportions gastronomiques. C'est une occasion de plus de boire et de danser. Dans nos campagnes, elle conserve encore son cachet de simplicité chrétienne.

On illumine les fenêtres. Les paysans se saluent par la parole de l'ange : « Bonne nouvelle, le Sauveur nous est né. » Le Petit Prince, pour marquer son passage, apporte aux enfants des cadeaux qui sont d'autant plus précieux qu'ils viennent du ciel. On lave les maisons et l'on nettoie les consciences. Puis chacun va offrir à Jésus l'hommage de son cœur et de sa bonne volonté.

S. François d'Assise passe pour avoir été le premier à représenter le mystère de Bethléem. La nuit de Noël, il faisait préparer dans un bois une grande cabane et une crèche garnie de paille. On y amenait un bœuf et un âne. Des personnes choisies, habillées à l'orientale, représentaient la Sainte Vierge, Saint Joseph, les bergers. Un autel était dressé pour la messe. Les paysans accouraient en foule pour voir ce spectacle et S. François leur parlait du grand amour de Dieu pour l'homme. Il faut se faire une âme d'enfant pour jouir de ces choses, comme le demande la liturgie qui nous invite elle aussi à contempler la crèche. « O admirable merveille ; ô mystère ineffable ! Des animaux ont vu couché dans une crèche le Seigneur nouveau-né : Heureuse Vierge dont le sein a mérité de porter le Christ Seigneur. » (Répons.)

Noël est donc essentiellement un mystère de foi. Il nous rappelle notre dignité, celle que nous oublions si souvent : Nous sommes fils de Dieu par adoption. Le Verbe s'est fait chair pour nous donner « le titre de fils ». Voilà l'idée centrale, celle qui cause tant de joie à l'Eglise. « O commerce admirable ! Le créateur du genre humain prenant un corps et une âme, a daigné naître de la Vierge et, devenu homme sans le concours de l'homme, il nous a fait part de sa divinité. » Si nous voulons pénétrer bien avant dans le mystère de la Nativité, c'est sur ce point que nous devons méditer pendant le temps de Noël, et demander la grâce de nous dépouiller du vieil homme. « Admis à participer à la naissance du Christ, renonçons aux œuvres de la chair. Reconnais, ô chrétien, ta dignité, et devenu participant de la nature divine, garde-toi de retomber par une conduite indigne de ta grandeur dans ta bassesse première. N'oublie jamais qu'arraché à la puissance des ténèbres, tu as été transporté à la lumière et au royaume de Dieu. » (2^e Noct.)

Lucien GABIOUD